



Durant les deux semaines de vacances scolaires, les quatorze participants au projet Swiss Again s'expriment en dessin et au format audio sur le *Ranz des vaches* et la poya peinte du Musée gruérien. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

Une fresque et des podcasts pour mieux «lire» la Gruyère

Depuis lundi, quatorze ados participent à Swiss Again, un projet collaboratif sous l'égide de Lectures alternatives. Entre le Musée gruérien et Sainte-Croix à Bulle, ils et elles travaillent avec les artistes François Burland et Clara Alloing.

CHRISTOPHE DUTOIT

MÉDIATION CULTURELLE. Imaginez plutôt: depuis lundi, quatorze jeunes Gruériens passent leurs vacances scolaires entre le Musée gruérien et Sainte-Croix. Au programme: réaliser plusieurs tableaux en grand format sur le thème du *Ranz des vaches* et enregistrer une série de podcasts audio inspirés de poyas peintes. «Le son va à la rencontre de l'image et vice versa», explique Serge Rossier, le directeur du Musée gruérien et chef du Service de la culture bullois. Avec l'idée, en arrière-fond, de «transmet-

tre le patrimoine vivant de la région et de semer des graines pour la jeunesse d'ici».

Après avoir reçu une quarantaine d'inscriptions (!), l'équipe a dû se résoudre à finalement choisir quatorze participants. «Nous avons privilégié les personnes les plus motivées et nous nous sommes restreints à Bulle et à ses alentours», explique Esther Weill, responsable de Culture en partage. Puis nous avons essayé de monter le groupe le plus diversifié possible: des Suisses, des jeunes d'autres nationalités, certains nés ici, d'autres récemment arrivés.»

Le Ranz avec Michel Rolle

«Lundi matin, tous ont déposé leur smartphone à l'entrée et ils étaient d'emblée à fond dedans, témoigne Serge Rossier. Nous avons d'abord reçu Michel Rolle, l'un des solistes de la dernière Fête des vigneron. Il a parlé de son expérience à Vevey, puis il a chanté le *Ranz des vaches*. Ensuite, nous avons demandé aux participants de raconter leur version de ce chant qui évoque le mal du pays, la nostalgie.»

Le lendemain, les ados ont visité l'exposition permanente en compagnie du directeur. «Je leur ai parlé des poyas, mais aussi de la saison d'alpage, de la figure de l'armailli, du rôle des femmes», détaille Serge Rossier.

Dans la foulée, l'équipe s'est scindée en deux. Une partie s'est lancée dans la réalisation de plusieurs fresques avec l'ar-

tiste François Burland, qui avait exposé ses poyas délirantes au Musée gruérien en 2012.

«Chaque jeune a écrit son scénario et on essaie de l'illustrer. Comme ils ne savent pas dessiner et moi non plus, j'ai préparé des motifs à l'avance. On les découpe, on les colle ensemble, puis on les projette en grand sur la feuille de papier et ils dessinent au feutre rouge.» A mi-parcours, le résultat est déjà bluffant. «Ces jeunes sont super engagés», poursuit l'artiste, qui multiplie ce genre de projets entre la Suisse et Dakar, au Sénégal, d'où il revient.

De l'autre côté, les participants s'équipent de micros pour capter les sons des poyas peintes. «Nous avons enregistré des sonnailles au Musée, mais aussi des éléments plus abstraits comme la pluie, la mer, le vent, un peu comme le feraient des bruiteurs de ciné-

ma, expliquent l'artiste sonore Clara Alloing et sa collègue Wafa Alsagheer. La semaine prochaine, ils vont procéder au montage de leur podcast d'une minute.»

Lectures alternatives

«Ils sont chouettes, ils sont drôles, ils dégagent une très belle énergie de groupe, beaucoup de spontanéité et une grande joie créative», souligne Serge Rossier, qui a poursuivi sur les traces de sa prédécesseuse Isabelle Raboud. «Nous avons répondu à l'appel de Lectures alternatives, porté par

l'Association des médiatrices interculturelles de Genève. Nous avons conclu un partenariat avec le Musée d'ethnographie de Neuchâtel et le Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge à Genève. Au final, nous espérons que les œuvres pourront tourner dans les autres institutions, avant de rejoindre nos collections.»

Surtout, les fresques et les podcasts seront exposés dans le hall d'entrée du Musée gruérien dès le 12 mai. ■

A suivre sur www.instagram.com/musee_gruerien



«Comme ils ne savent pas dessiner et moi non plus, j'ai préparé des motifs à l'avance.»

FRANÇOIS BURLAND

«J'apprécie beaucoup ce sentiment d'élévation»

Miriam

15 ans, Bulle, étudiante au CO de La Tour-de-Trême



«Je trouve intéressant d'aborder d'autres aspects artistiques, de rencontrer d'autres personnes, de sortir de ma zone de confort. Je n'avais jamais entendu le *Ranz des vaches* auparavant. Pour moi, il évoque la nostalgie, la tristesse, le souvenir. En vrai, je ne m'attendais pas du tout à ce que nous travaillions en groupe. En fait, c'est hyper créatif. Ça me plaît énormément! On a enregistré le son des cloches dans le musée. Je n'avais jamais touché de cloches avant.»

Amélie

16 ans, La Tour-de-Trême, étudiante en année linguistique



«Je n'avais rien à faire durant ces vacances qui sont parfois un peu tristes. Alors je me suis dit: pourquoi pas? Et je n'ai pas de regrets. Ce qu'on fait, c'est trop drôle, c'est original, c'est créatif. Je n'aurais jamais fait ce genre de choses chez moi. Franchement, on se tape des barres. Le *Ranz des vaches*? Je l'avais appris à l'école primaire. Je ne sais pas pourquoi, il me fait rire.»

William

16 ans, Bulle, étudiant au Collège du Sud



«J'aime bien ce qui est artistique, les sons, le graphisme. J'avais déjà étudié le *Ranz des vaches* en histoire à l'école. Il m'évoque des souvenirs, parfois bons, parfois mauvais. Il me donne la sensation de m'envoler. Au refrain, le chanteur monte et monte à chaque fois. J'apprécie beaucoup cette voix, ce sentiment d'élévation. Pour moi, participer à ce projet est une grande fierté. C'est incroyable de pouvoir se faire entendre. Au niveau artistique, c'est parfois compliqué ici.»

Emilie

18 ans, Bulle, étudiante à l'ECC



«Ma maman m'a montré l'annonce sur Facebook et j'ai eu envie de participer au projet. Je ne connaissais pas du tout le *Ranz des vaches* avant. Mais les vaches, les paysages, les poyas et les choses que nous avons vues au Musée gruérien m'ont rappelé des souvenirs de ma première venue en Suisse. Ce projet nous permet de faire connaissance avec l'histoire de la région. De comprendre pourquoi c'est important. Il m'apporte du savoir, de la culture et, en plus, du plaisir.»